

Pierre Béhel

Génération Oméga

**Ceux qui connaîtront
la fin du monde**

Récit(s)

G é n é r a t i o n O m é g a

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

Génération Oméga

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

Génération Oméga

G é n é r a t i o n O m é g a

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Génération Oméga

Génération Oméga

Juin 2018

La nuit était tombée depuis déjà une bonne heure mais les lumières de la ville empêchaient d'espérer faire la moindre observation astronomique de qualité. Paris était la Ville Lumière, pas la ville des astronomes. D'ailleurs, aucune ville moderne ne pouvait sérieusement abriter un véritable observatoire. Mais cela n'avait pas d'importance.

Dans un petit bureau, sous les toits de zinc, la température commençait à être supportable. Un orage en fin d'après-midi avait aussi joué un rôle. Il n'y avait pas de climatisation, ici. C'était un luxe encore rare dans les bureaux des institutions multi-séculaires en Europe. Cassandra Arroway regrettait donc parfois d'avoir suivi sa mère française plutôt que son père américain. Il est vrai qu'on ne lui avait guère donné le choix. Et, dans ce pays, elle avait pu suivre de longues études à peu près gratuites. Désormais, elle était astronome comme son père qu'elle n'avait plus vu depuis des années. Enfant, elle avait rêvé sur les images romantiques montrant des astronomes de jadis, l'oeil rivé à une lunette, en train de faire une découverte extraordinaire comme le montraient leurs gestes. Plus personne ne mettait l'oeil à une lunette pouvant être bougée à la main. Sauf au cours des stages d'initiations pour enfants. Les meilleures données provenaient des

Génération Oméga

satellites. Sur Terre, on n'installait que de très grands ensembles de télescopes, des installations impossibles à mettre en orbite, dans les endroits déserts, en haute altitude.

Fatiguée, car elle travaillait depuis le matin, Cassandra retira ses lunettes et les posa sur son bureau. Elle se frotta ses yeux bleus avec ses deux paumes de mains. Puis elle glissa ses doigts dans ses cheveux blonds jusque sur ses épaules.

Elle ne regardait pas une image de télescope mais un écran d'ordinateur. Elle aurait pu être trader ou webdesigner. Quelqu'un entrant dans la pièce n'aurait pas vu la différence. L'écran affichait des colonnes de chiffres. Où était le romantisme qui l'avait attirée alors qu'elle était enfant ? Où étaient les magnifiques étoiles que l'on regarde la nuit en étant allongé sur une pelouse en été ? Des chiffres, des équations, des résultats. Comme bien d'autres métiers, l'astronomie avait perdu sa poésie.

En vacances, il arrivait à Cassandra de s'allonger sur une plage d'une île exotique et, la nuit, de regarder le ciel. Mais elle soupirait alors en se souvenant de son enfance. Elle tentait de retrouver la magie stellaire qui la faisait rêver. Et le sentiment de l'infinie petitesse de la Terre et de la plus petite encore humanité. A l'échelle de l'univers, nous ne sommes rien.

Soudain, Cassandra se leva et alla regarder par la fenêtre, les mains croisées dans le dos. Le Jardin du

Génération Oméga

Luxembourg n'était pas éclairé la nuit. On voyait juste une masse sombre. On y devinait des arbres centenaires. La jeune femme soupira.

Elle savait que ses calculs étaient faux mais ne parvenait pas à savoir où. Elle avait cette certitude, cet espoir. Pourquoi elle ? Comment une simple post-doctorante aurait-elle pu faire une telle découverte ? Peut-être parce que tous les astronomes chevronnés ne s'abaissaient pas à se préoccuper de ce genre de sujets. Une mission qui devait être ennuyeuse, rien de plus. Une corvée attribuée à la franco-américaine par le Grand Patron, Michel Jaume-Reynière.

Tout d'un coup, la porte du petit bureau s'ouvrit brutalement. Un homme d'une cinquantaine d'années, aux courts cheveux blancs et à la carrure révélant qu'il avait passé ses jeunes années dans une équipe de rugby, était dans l'encadrement de la porte, visiblement contrarié. Avec un petit cri de surprise, Cassandra se retourna. Et elle se sentit blanchir. Elle se trouvait face à Michel Jaume-Reynière.

« Monsieur ? »

« Eh bien, Cassandra, vous aviez réservé le calculateur principal durant une heure en fin d'après-midi pour faire les petits calculs d'almanach que je vous avais demandés. Mais l'informatique me signale que vous n'avez pas libéré les ressources. Et j'ai mes calculs à lancer durant la nuit. Alors que foutez-vous à folâtrer à la fenêtre ? »

Génération Oméga

« Je... Je me détendais quelques instants, Monsieur. Je ne parviens pas à trouver une erreur dans un calcul. »

« Quel calcul ? »

« La trajectoire de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. »

« Eh bien ? Ce n'est pas compliqué de calculer une trajectoire de comète ! On fait faire ça aux étudiants ! »

« C'est que... »

« C'est que quoi ? »

« Selon les calculs que j'ai opérés, la comète croisera la trajectoire de la Terre le 27 juin 2068, à 11h17 heure universelle. »

« Et alors ? Toutes les comètes ou presque croisent l'orbite terrestre. Où est le problème ? »

« Pas l'orbite, Monsieur, la trajectoire. Il y aura impact. Et la Lune sera alors à 89,48 degrés de l'angle d'impact. Elle ne nous protégera pas. »

« Je vous demande pardon ? »

« La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar s'écrasera sur Terre le 27 juin 2068, à 11h17 heure universelle, selon mes calculs, Monsieur. »

Génération Oméga

Juillet 2018

« Bien entendu, je n'ai pas à vous rappeler que tout ceci est totalement classifié... »

« Je suis au courant, Monsieur le Président. »

« Il ne me reste donc, Monsieur Jaume-Reynière, à vous souhaiter malgré tout une bonne fin de journée. »

« Merci, Monsieur le Président. Au revoir, Monsieur le Président. »

Chez lui, à l'observatoire de Paris, Michel Jaume-Reynière était un maître incontesté, le seigneur des lieux, le seul maître après Dieu. Et, parce que Dieu avait jugé bon de rappeler qu'il était le véritable maître, l'astronome avait été convoqué à l'Elysée. Ici, il n'était rien. Il avait fallu quelques semaines. Il avait fallu que plusieurs laboratoires refassent les calculs qu'il avait refait tant de fois. Il avait fallu que les satellites militaires vérifient et revérifient la position et la vitesse de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Il avait fallu que l'information remonte. Et elle était remontée jusqu'au sommet. Et Michel Jaume-Reynière avait été convoqué à l'Elysée.

D'abord, il avait rencontré un conseiller technique qui s'occupait des technologies et des sciences, normalement plutôt de la transformation numérique des administrations et la réforme de la gestion des universités. Puis il avait eu un rendez-vous

G é n é r a t i o n O m é g a

avec un conseiller politique en charge des affaires de sécurité nationale. Et, enfin, le Président lui-même.

Personne ne surveillait spécialement la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Une comète parmi tant d'autres. La tâche confiée à Cassandra Arroyo aurait dû n'avoir aucun intérêt. L'observatoire, comme tous ses homologues dans le monde, publiait des almanachs pour les astronomes amateurs et les journalistes. Le travail demandé n'aurait dû servir qu'à cela. Un jour, quelqu'un d'autre allait refaire le même calcul, c'était certain. C'était inévitable. Les militaires et les politiques ne parvenaient pas à comprendre ce fait. Classifier l'information était stupide. Juste stupide. Il fallait au contraire la diffuser et la dédramatiser.

Tout d'un coup, alors qu'il marchait sur le trottoir de la rue du Faubourg Saint-Honoré en train de ruminer ses sombres pensées, Michel Jaume-Reynière se surprit à être pris d'un fou rire. Il avait, tout seul, trouvé la solution : il fallait dédramatiser la fin du monde. Voilà. C'était simple comme tout, en fait. Nous allons tous mourir, toute vie va disparaître, chantons, buvons, festoyons. Quel magnifique spectacle !

Il avait aligné les chiffres devant toutes les autorités qu'il avait rencontrées. Il avait parlé, bien sûr, du cratère d'impact situé à Chicxulub dans la péninsule du Yucatán au Mexique. Les estimations parlaient de l'impact d'une météorite de près de 10 kilomètres de diamètre il y a peu ou prou soixante-six millions

Génération Oméga

d'années. Une des conséquences -bien que cela fasse toujours l'objet de mille débats- en avait été la disparition des dinosaures. Un cratère de 180 kilomètres de diamètre. Un équivalent de milliards de bombes nucléaires de type Hiroshima.

Michel Jaume-Reynière se remémora ses grandes peurs au sujet d'une prochaine guerre mondiale. Il se souvint des images du bombardement d'Hiroshima, toute la ville rasée, les quelques survivants irradiés... Et il essaya de s'imaginer la même chose multipliée par des milliards. Même dans l'art de la destruction, l'humanité jouait dans un championnat d'amateurs.

La taille du noyau de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar était estimée à environ le double de celle de l'astéroïde de Chicxulub. A cela s'ajoutaient les débris épars issus de la fonte de sa couronne de glace au fur et à mesure que la comète se rapprochait du soleil. La combinaison de l'élévation de température avec la double attraction gravitationnelle exercée par d'une part le soleil et d'autre part le noyau cométaire allait créer une superbe queue. Voilà, tout cela allait être magnifique. Y avait-il un moyen d'échapper à la destruction ? Après tout, il restait un demi-siècle pour se préparer. L'astronome n'avait qu'une vague idée de ce que les politiques et les militaires envisageaient. Les militaires lui avaient faire dire et redire, détaillé et précisé, des informations telles que la taille, la masse, la composition et la texture de la comète. En fait, il ne

G é n é r a t i o n O m é g a

pouvait qu'être assez vague. Il faudrait aller voir sur place. Et une mission spatiale de cette nature se prépare durant des années. Peut-être que, cette fois, au moins, le budget serait facile à trouver. Et après ? Le secret n'avait qu'un seul sens : ne prévenir les gens que quand une solution aurait été trouvée. Le seul espoir pour éviter une panique générale était cela : gagner du temps.

Dans les cinquante prochaines années, rien n'allait changer. Même si l'humanité échouait à éviter le désastre, la destruction serait pratiquement instantanée pour la plupart des individus. Pour les autres, l'eau serait empoisonnée, tous les bâtiments rasés par un tremblement de terre comme jamais on n'en avait vu, la lumière solaire serait dissimulée par un nuage de poussière couvrant l'ensemble du globe, toutes les plantes allaient mourir, puis tous les animaux... Il faudrait des années pour qu'il y ait un retour à une situation presque normale. Qu'est-ce qui pourrait avoir alors survécu ?

Mais d'ici là, Michel Jaume-Reynière devrait vivre. Comme tout le monde. Il avait marché trop longtemps en ruminant ses pensées. Il avait raté plusieurs stations de métro. Et il longeait un quai de la Seine. Alors, il traversa le boulevard. Le motard qui fonçait ne l'aperçut pas avant l'impact.

Génération Oméga

Août 2018

Il n'y avait aucun nuage. Le ciel était bleu, magnifique, transparent. Même si, déjà, il s'assombrissait : le soleil commençait à se coucher. Il allait bientôt disparaître derrière les montagnes.

Allongée dans l'herbe grasse, Cassandra Arroway regardait le ciel. Objectivement, il n'avait pas changé. Elle plongea la main dans le paquet de chips à côté d'elle et croqua en quelques secondes la poignée croustillante. Puis elle porta à ses lèvres sa gourde et but un peu d'eau. Pas très pratique en étant allongée. Elle réajusta le coussin sous sa tête pour la redresser.

Le ciel n'avait pas changé parce qu'elle avait découvert que, dans un demi-siècle, il se rappellerait au bon souvenir des humains. Et du reste des habitants de la Terre, végétaux ou animaux ou autres. Ce qui avait changé, c'est que, désormais, elle savait. C'est son regard qui avait changé, pas ce qu'elle regardait.

Cassandra Arroway était prise, depuis quelques temps, de délires philosophiques comme celui-là, des réflexions à brûle-pourpoint sur le regard et la réalité, sur le sens de la science, sur les raisons qui poussaient l'humain à toujours tout savoir... Vanité des vanités, tout est vanité...

D'où provenait cette célèbre citation ? Ah, oui, la Bible, l'Ancien Testament, le Livre de l'Ecclésiaste.

Génération Oméga

Premier verset. Vanitas vanitatum et omnia vanitas. En latin, cela faisait plus chic. Elle ne savait pas le dire en... en quoi, d'ailleurs ? Hébreu ? Oui, la version originale devait être en Hébreu. Qu'importe ! Au moins, Cassandra Arroway avait retrouvé le sens de la poésie et de l'émerveillement qui s'était émoussé au fil du remplacement de ses rêves d'enfants par des réalités moins romantiques. Comme quoi la fin du monde avait de bons côtés.

Et elle aurait bien de la chance. La fin du monde arriverait quand elle serait vieille, que l'âge de mourir serait arrivé. Au contraire de tous les humains jusqu'à présent, elle ne mourrait pas seule. Elle n'aurait pas à regretter de rater tout ce qui allait arriver. C'était ça, surtout, l'ennui quand on mourait : on partait au milieu de la fête. Là, elle partirait avec le final. Un final spectaculaire. Cela serait magnifique. Il ne lui faudrait pas rater ça.

Elle n'avait pas calculé le pays exact où l'impact aurait lieu. Dommage. Mais elle connaissait l'angle d'approche, l'heure exacte... Cela ne serait sans doute pas très compliqué d'être au bon endroit pour bien jouir du spectacle. Pas trop près. Être vaporisé instantanément, cela ne devait pas permettre de jouir du spectacle. Pas trop loin non plus. Calculer la distance idéale, ça par contre, ça serait compliqué. Et elle n'aurait qu'une seule chance. Il n'y aurait pas de

Génération Oméga

prolongation, pas de rappel, pas de nouvelle représentation. Ce serait la fin du spectacle.

Le plus bête, ça serait de mourir avant, comme Michel Jaume-Reynière, renversé par un motard qui fonçait sur les quais de Seine. Il allait rater le plus beau spectacle de l'histoire. Cela dit, vu son âge, il l'aurait sans doute raté de toutes les façons. Mais Cassandra Arroway, elle, était encore jeune. Oui, elle pouvait raisonnablement estimer qu'elle pourrait le voir.

Elle regardait le ciel mais n'y songeait pas, perdue qu'elle était dans ses pensées. Elle imagina alors une comète surgir droit devant elle, se diriger vers elle et l'écraser. Et Cassandra Arroway eut soudain un doute. La probabilité était évidemment faible mais « sa » fin du monde n'était peut-être pas la bonne. Peut-être une autre fin du monde aurait-elle lieu avant la sienne. Une autre comète, bien sûr, pouvait être découverte trop tard. La probabilité d'un tel second événement astronomique était faible, voire infinitésimale. Mais pas nulle.

Et puis il y avait tant d'autres fins du monde possibles. Des bien plus probables que la « sienne » d'ailleurs. Une guerre nucléaire. De grands bouleversements volcaniques. Une épidémie (non, là, ça ne comptait pas : trop limitée au genre humain). Cassandra Arroway s'auto-diagnostiqua une blessure narcissique en imaginant que « sa » fin du monde pourrait être sans intérêt car l'espèce humaine aurait

Génération Oméga

disparu avant. Cela serait inacceptable. Sans doute Cassandra Arroway devrait devenir une militante pacifiste pour que nul conflit nucléaire, chimique ou bactériologique ne vienne empêcher l'humanité de profiter de « sa » fin du monde.

Tout d'un coup, l'astronome se rendit compte que le soleil avait disparu et que les étoiles commençaient à être visibles. Elle reprit une poignée de chips. La fin du monde, elle rêvait de la regarder comme cela : en mangeant des chips et en buvant un soda glacé. Comme au cinéma devant un mauvais film d'action. Mais, cette fois, elle n'aurait pas à se préoccuper des effets déplorables d'un tel régime alimentaire sur sa ligne ou sa santé.

Par déformation professionnelle, Cassandra Arroway commença à nommer les étoiles au fur et à mesure qu'elles apparaissaient. Elle était seule, au milieu de nulle part, et les nommer n'avait aucun intérêt. Etant enfant, elle les regardait, sans vouloir les nommer, sans vouloir ainsi se les approprier symboliquement. Les étoiles ne lui appartenaient pas.

Alors l'astronome se força à juste regarder, sans réfléchir. A regarder non pour saisir un sens qui, de toutes les façons, lui échappait sans doute, mais pour juste admirer la sublime beauté de l'univers. S'allonger dans l'herbe grasse et regarder le ciel. Voilà comment jouir de la vie. En attendant la fin du monde.

Génération Oméga

Février 2020

Kourou était calme. La fusée qui allait partir de la base spatiale était comme toutes les autres. Les habitants ne regardaient plus depuis longtemps ces grands cigares métalliques s'élever dans le ciel. Ils se contentaient de se boucher les oreilles. Dans la forêt vierge, les animaux auraient peur, comme d'habitude. Mais eux aussi s'étaient habitués, à la longue, à ce bruit assourdissant, à ce second soleil qui s'élevait dans le ciel. Voilà, cela arrivait et n'avait aucune importance.

Les techniciens ordinaires réalisaient leurs tâches habituelles, sans stress particulier. Les tirs de fusées étaient devenus, au fil du temps, d'une parfaite banalité. Cette fois, c'était un satellite militaire. On ne savait pas trop ce qu'il était censé faire. Il possédait une coque complète empêchant de comprendre sa fonction. Et les panneaux solaires qui se déploieraient ressemblaient à tous les autres que l'on voyait sur chaque satellite.

Dans le centre de commande, par contre, il y avait une inhabituelle agitation. Car, là-bas, on savait ce que le satellite contenait. Et personne n'aimait être à côté du plus puissant missile nucléaire jamais lancé. Si jamais la fusée explosait au décollage, ce qui pouvait toujours arriver... Bon, d'accord, la charge nucléaire n'explorerait pas. Il y aurait juste une contamination radioactive épouvantable de centaines de kilomètres

Génération Oméga

carrés. Et tout le monde mourrait dans les environs. On fit encore plus de contrôles que d'habitude. Et le modèle de fusée était un modèle bien fiable, sans aucune expérimentation de nouveauté. Le compte à rebours arrivait dans ses derniers instants. L'aire de décollage avait été évacuée. Il y eut le bruit, le feu, le tremblement. Tout tremblait. Le café vibrait dans les tasses. Et puis, après une intensité croissante, tout se termina. Le calme revint. Le grand écran montrait la fusée foncer dans le ciel. Premiers applaudissements de spectateurs. Séparation du premier étage. Puis du second. La fusée était désormais haut dans le ciel. L'équipe du centre spatial perdit la main sur l'engin, comme prévu. Le pilotage de la charge utile passait aux militaires. Le moteur ionique se mit en route. L'engin filait désormais dans l'obscurité de l'espace. Il quittait la Terre pour de bon. Il avait un rendez-vous très loin de là et il s'y rendait le plus vite qu'il pouvait.

A quelques jours près, d'autres fusées du même genre, emportant des engins similaires, étaient partis de plusieurs points du globe. Etats-Unis, Russie, Inde, Chine... tout le monde avait envoyé sa fusée, son petit cadeau pour la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. La détruire n'était pas nécessaire. Il suffisait de la dévier ou de la ralentir. Quelques dixièmes de degrés de décalage suffiraient, avec la distance, à lui faire éviter la Terre.

Génération Oméga

Avril 2021

Calculer les trajets des différents objets répertoriés, c'était un boulot courant. Même si les officiels feignaient de l'ignorer, un jour, quelqu'un allait refaire les mêmes calculs que Cassandra Arroway, quelqu'un qui ne serait pas contrôlé par un gouvernement, dans une quelconque institution publique. Quelqu'un qui parlerait.

Et voilà, c'était arrivé. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar sortit de l'anonymat et commença à être connue du grand public. Au début, on crut à une énième annonce de fin du monde par quelque secte ou illuminé. Tous les ans, on nous promettait la fin du monde deux ou trois fois, en interprétant tel verset de la Bible en appliquant tel code secret ou bien en révélant ce que des extra-terrestres avaient annoncé à leur messager, un minable qui se trouvait au bon endroit. Comme le sujet était astronomique, le rôle de celui qui doit promulguer le démenti fut confié aux astronomes.

Pour faire un démenti sérieux, ceux qui furent contactés par les journalistes se mirent, après avoir râlé contre les imbéciles qui leur faisaient perdre leur temps, à faire leurs propres calculs. Et, curieusement, ils étaient partis en vacances quand on tentait de les rappeler ou de les interviewer.

G é n é r a t i o n O m é g a

La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar était parfaitement connue depuis des décennies. Sa trajectoire pouvait être précisément anticipée. Et tous ceux qui dirigeaient leurs divers engins d'observation vers cette comète affinaient les données déjà publiques. Il en résultait la confirmation des calculs déjà faits par Cassandra Arroway. Les spécialistes pouvaient s'écharper sur quelques chiffres loin derrière les virgules, le diagnostic était clair et confirmé maintes fois : la fin du monde était bien pour le 27 juin 2068.

Ce qui embêtait les ésotéristes, c'était que le calendrier Maya n'avait rien prévu de particulier à ce moment là. On chercha dans les calendriers hébreux, babyloniens, grecs, romains, juliens, arabes, perses... Rien, absolument rien. Des évangélistes américains trouvèrent des interprétations évidentes en combinant les nombres de lettres de chaque chapitre du livre de l'Apocalypse d'une traduction en Anglais de la Bible. Même eux avaient du mal à défendre leur thèse.

Non, la science avait bien eu le dernier mot. Aucune religion n'avait rien prévu. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar allait pourtant s'écraser sur Terre.

Le gouvernement américain révéla alors que, bien entendu, des mesures avaient été prises. Un missile nucléaire avait été envoyé pour détruire la comète. France, Russie, Inde et Chine révélèrent en avoir fait de même. La science avait révélé la fin du monde. La science allait démontrer sa capacité à la repousser.

Génération Oméga

L'humain resterait le plus fort. Ce n'était pas la Nature qui allait dicter l'heure de la fin du monde. Seule l'humanité déciderait de sa fin suite à une guerre, à cause de la pollution ou du réchauffement climatique. Mais jamais l'humanité n'accepterait qu'une petite comète venue d'on ne sait où puisse imposer une fin du monde contre la toute-puissance humaine.

Mais comment tous les gouvernements des grands pays avaient-ils ainsi eu une information aussi capitale ? Comment avaient-ils appris l'information pour anticiper une réaction et chacun envoyer son missile nucléaire ? Personne ne sut qui avait parlé. Mais le nom de Cassandra Arroway fut publié. L'astronome ne démentit rien. L'Observatoire de Paris ne démentit rien. Et puis la jeune femme, lasse, finit par confirmer en interview qu'elle avait bien été à l'origine de la découverte du prochain impact de la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar avec la Terre. Un hasard. Elle ou une autre, cela n'avait pas d'importance. C'était un calcul simple, pour stagiaire. Toutes ses excuses ou minimisations de son importance ne servirent à rien. Pour certains, elle devint une héroïne, une nouvelle Einstein. Pour d'autre, elle se révéla être l'Ange de l'Apocalypse, l'Apôtre de Satan, la coupe remplie de la colère divine...

Prise dans la tempête médiatique mondiale qui s'empara de son nom, Cassandra Arroway démissionna de son poste de l'observatoire de Paris. Elle voulut

Génération Oméga

disparaître. Son nom fut tellement répété que son père ne put l'ignorer. La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar fut indirectement la cause de sa mort, d'une crise cardiaque. Ses biens furent transmis à sa fille unique qui put ainsi s'acheter une ferme abandonnée, perdue au milieu des montagnes, placer son argent restant et vivre chichement de ses petites rentes. Elle construisit une muraille autour de sa terre et se retrancha dans son domaine. Désormais, elle attendait.

Le soir venu, elle s'allongeait dans l'herbe et elle regardait le ciel. Elle accepta de raconter, à un journaliste qu'elle estimait, en quoi consistait sa nouvelle vie. L'article émut la Terre entière. Partout, des gens se mirent à s'allonger le soir, à l'air libre, à la belle étoile. Et ils regardaient le ciel. Et tous les gouvernements répétèrent que les missiles envoyés allaient résoudre le problème. La fin du monde serait une nouvelle fois remise. L'humanité était la plus forte. Jamais elle ne s'abaisserait au niveau des dinosaures.

Certains se précipitèrent dans les églises pour prier afin que les missiles réussissent leur mission. Certains, persuadés que l'Apocalypse adviendrait et que l'homme était incapable de s'y opposer, prièrent à côté d'eux mais uniquement pour leur salut. D'autres n'eurent plus foi qu'en l'homme, en sa technologie.

Dans l'espace, les missiles fonçaient vers leur cible sans se préoccuper de métaphysique.

Génération Oméga

Novembre 2021

« Dis Maman, c'est vrai que nous allons tous mourir ? »

A genoux sur la moquette, Solène Michaudier tressaillit. Elle ne s'attendait pas à cette question alors qu'elle venait d'embrasser son fils sur le front après avoir bordé ses couvertures.

« Théo, il est l'heure de dormir. »

« Mais, Maman, l'autre jour, c'est bien de ça dont vous parliez avec les oncles et tantes ? »

« Dimanche, au repas de famille ? Peut-être. Après tout, c'est l'anniversaire du décès de Papy. Tu te rappelles de Papy ? Eh bien, il est mort il y a un an. Et tout le monde meurt un jour, tu le sais bien. »

« Oui, je sais. J'ai été très triste quand Papy est mort. Mais est-ce que l'on va tous mourir ? Je veux dire : tout le monde en même temps, à cause de la comète ? »

« Mais non. Ne t'inquiète pas. Il y a plein de missiles qui sont partis pour la détruire. Elle sera vaporisée avant d'avoir pu devenir vraiment dangereuse. »

Théo sourit. Sa mère sourit. L'enfant commença à fermer les yeux. Il imaginait les missiles dans l'espace. Peut-être avaient-ils des capes, comme les

G é n é r a t i o n O m é g a

super-héros volants. Et ils allaient détruire la méchante comète.

Se relevant de sur la moquette, Solène éteignit la lampe de chevet. Puis elle se dirigea vers le couloir éclairé et referma la porte derrière elle, laissant la chambre dans l'obscurité de la nuit. Théo dormait sans doute déjà. Peut-être rêverait-il de la comète, des missiles et de son grand-père.

Solène retourna dans le salon. Elle s'assit sur le canapé recouvert d'un plaid coloré pour le protéger. Avec un enfant dans la maison, il valait mieux être prudent. Elle posa ses bras sur le siège de chaque côté de ses cuisses. Elle tremblait un peu. Elle était enfoncée dans le dossier, la tête légèrement en arrière. Sa bouche grande ouverte respirait largement.

Hubert finissait de ranger de la vaisselle dans la cuisine. Mais il vit soudain sa femme dans le salon et s'inquiéta. Il s'approcha d'elle. Voyant l'humidité au coin de ses yeux, il s'assit à côté d'elle et s'empara d'une de ses mains, la réchauffant dans les siennes. La main de Solène était moite, flasque et agitée.

« Eh bien, ma chérie, que t'arrive-t-il ? »

« Théo m'a demandé si nous allions tous mourir alors que je venais de le border et de l'embrasser. »

« Et que lui as-tu répondu ? »

« Que, bien sûr, nous allions tous mourir, comme Papy. »

Génération Oméga

« Et c'est le souvenir de la mort de ton père qui te met encore dans cet état ? Il était vieux et cardiaque. Même lui savait qu'il allait mourir. »

« Non, ce n'est pas ça. Théo a parlé de la comète. Alors je lui réponds que les missiles allaient la détruire. Ça a eu l'air de le satisfaire. Et j'ai quitté la chambre. »

« Et alors ? Pourquoi es-tu nerveuse comme cela ? »

« J'essaye d'oublier cette comète mais Théo m'en rappelle l'existence. »

« Ce que tu as répondu à Théo est pourtant la vérité. Nous ne craignons rien, ne t'inquiète pas. »

« Je n'en suis pas si sûre. Et j'ai peur. »

« Peur de la comète ? »

« Oui. »

Hubert lâcha la main de sa femme pour prendre son épouse devant Dieu et devant les hommes toute entière dans ses bras. Elle se laissa soulever, s'installant au mieux sur les genoux de son mari pour mieux se blottir contre lui. Elle posa une main sur l'une de ses épaules. Une épaule forte, une épaule protectrice. Solène posa une joue contre l'autre épaule, aussi forte que la première. Rien ne pouvait lui arriver quand son homme était là pour la protéger.

Le mari embrassa sa femme sur le front. Il la berça doucement, comme on peut faire avec un petit enfant. Elle était sa femme et il devait la protéger.

G é n é r a t i o n O m é g a

C'était son devoir. Même des comètes. Aucune comète ne viendrait perturber ou nuire à sa vie de famille.

La main de Solène qui était posée sur l'épaule de son mari se déplaça et vint saisir l'arrière du cou, à la base du crâne. Alors elle exerça une pression tandis qu'elle redressait la tête. Les deux paires de lèvres se rencontrèrent comme prévu. Voilà. Elle était rassurée. Elle avait cessé de trembler.

Une main d'Hubert avait retiré les pantoufles de sa femme et remontait le long des jambes couvertes d'un fin voile de lycra noir. Quand la main rencontra le tissu de la jupe, elle recula, redescendant jusqu'aux pieds qu'elle massa légèrement. Puis la main repartit vers les cuisses. D'une main, Solène remonta sa jupe le plus qu'elle put, pour que la main d'Hubert puisse aller le plus haut possible. La comète n'existait plus. Plus rien n'existait en dehors d'Hubert pour Solène. Plus rien ne la menaçait. Plus rien ne menaçait sa famille, son fils Théo. Son mari était le plus fort. Il la protégeait. Il la protégerait toujours, même des comètes.

Les deux époux redevinrent deux amants, allongés sur le divan, dans le salon acheté à crédit, tandis que leur fils dormait. Il firent attention de ne pas faire de bruit. Tout se faisait en douceur, même le dépôt des vêtements sur le sol.

Et puis on tenta d'oublier ce qui adviendrait peut-être dans près d'un demi-siècle.

Génération Oméga

Mars 2022

Le vieillard était assis sur une grosse pierre vaguement taillée qu'on avait posée là, sous cet arbre procurant de l'ombre, le seul à des centaines de mètres autour. Le vieillard était assis mais un peu courbé, ses deux mains posées sur le pommeau d'une canne qui devait être plus vieille encore que lui tant la pierre taillée était lissée par les mains qui s'étaient succédé pour la rendre brillante. Le vieillard était assis et regardait l'horizon. Devant lui, la terre était aride. Pas plus que les autres années. C'était la saison sèche.

Les herbes étaient jaunes. Ici et là, assez loin en fait, on voyait des antilopes et un peu plus loin des grands carnivores qui les guettaient. Le vieillard n'avait plus une vue suffisamment bonne pour être certain d'identifier tels ou tels animaux. Et cela n'avait pas d'importance. Les animaux étaient loin du village et rien n'indiquait qu'ils s'en approcheraient. Le monde d'aujourd'hui était comme celui d'hier. Et celui de demain serait pareil que celui d'aujourd'hui. Ici, rien ne changeait. Des enfants naissaient, grandissaient et mouraient. Parfois, ils avaient la chance de devenir des vieillards. Souvent, ils mouraient en bas âge. Il en avait toujours été ainsi. Il en serait toujours ainsi.

Le vieillard était assis et regardait la plaine. Il n'était plus bon qu'à cela. Ou, au mieux, à raconter des

Génération Oméga

histoires autour du feu. C'était le rôle que chacun attendait d'un vieillard. Les vieillards changeaient mais leur rôle demeurait toujours le même. Le vieillard était assis et songea soudain à sa jeunesse. Quand il était bien plus jeune, presque un enfant, lui aussi avait songé à partir pour l'Europe. Là-bas, rien ne restait pareil d'un jour sur l'autre. C'était cela, sans doute, qui l'avait retenu. Comment pouvait-on vivre dans un endroit où il était impossible de s'asseoir sur une pierre, de regarder devant soi et de savoir qu'un autre vieillard assis au même endroit avait vu les mêmes choses les années précédentes ? L'Europe devait être un enfer. C'est pour cela que les Européens étaient venus ici. Mais l'Enfer leur était consubstantiel : ils avaient voulu que, ici aussi, tout change. Mais ils étaient partis. Et rien n'avait changé.

Enfin, bien sûr, il y a des détails qui changeaient. Les enfants naissaient, grandissaient, vieillissaient et mouraient. Les enfants devenaient des vieillards, remplaçant les anciens vieillards au fil des naissances d'autres enfants. Mais l'essentiel restait que les vieillards s'asseyaient sur une pierre et regardaient l'horizon.

Il serait bientôt temps, sans doute, qu'un autre vieillard vienne s'asseoir sur cette pierre. Il serait bientôt temps que d'autres yeux contemplent cette plaine. Il en avait toujours été ainsi : les vieillards assis sur leur pierre finissaient toujours par mourir. D'autres

G é n é r a t i o n O m é g a

vieillards prenaient alors leur place. Mais quelque chose déranger soudain le vieillard dans sa contemplation. Le vieillard assis sur sa pierre fronça les sourcils. Ce n'était pas un lion, une panthère ni même un serpent. Non, à quelques mètres du vieillard, c'était un enfant. Un enfant debout qui regardait le vieillard. Toujours assis sur sa pierre, le vieillard tourna la tête vers l'enfant. Il connaissait tous les enfants du village même s'il ne se souvenait pas de tous les noms. Cela n'avait aucune importance. Peut-être celui-là était-il son petit-fils. Non, pas son petit-fils. Au mieux son arrière-petit-fils. Le vieillard était bien vieux et l'enfant était bien jeune. L'enfant avait l'âge de courir dans la plaine sans se soucier de chasser. Il avait l'âge d'écouter des histoires racontées par les vieillards.

« Eh bien, petit, pourquoi me regardes-tu ainsi ?
Approche-toi que je te vois mieux. »

L'enfant s'approcha. Le vieillard lui fit un peu de place sur sa pierre et l'enfant s'y assis à côté du vieillard. En silence, l'enfant se mit à regarder la plaine. Ce n'était pas banal. Le vieillard regarda l'enfant. Si les enfants se mettaient à s'asseoir sur les pierres pour regarder la plaine, qu'allaient devenir les vieillards ? Devraient-ils courir partout avec insouciance ? Depuis que le monde était monde, il n'en avait pourtant jamais été ainsi.

« Eh bien, petit, que veux-tu ? Pourquoi ne joues-tu pas avec les autres enfants ? »

Génération Oméga

Tournant la tête, l'enfant regarda le vieillard, les yeux dans les yeux. Des yeux déterminés à tout savoir, à tout voir, à vivre jusqu'à devenir des yeux de vieillard. Les yeux du vieillard se souvinrent avoir été des yeux jeunes. Mais ils étaient désormais des yeux de vieillard.

« Est-ce vrai que nous allons tous mourir ? »

« Bien sûr. Tout le monde meurt. Il faut naître pour vivre. Et il faut vivre pour mourir. Mourir est la meilleure preuve que l'on a vécu. Mais pourquoi cette question ? »

« Je veux dire : est-ce vrai ce que l'on entend à la radio ou que les grands commentent dans la cabane à palabres ? Est-ce vrai qu'une grosse pierre va tomber du ciel et détruire la Terre ? »

« J'en ai entendu parler. Je ne sais pas. Mais cela n'arrivera pas avant longtemps. Même si c'est vrai, tu ne seras même plus un vieillard comme moi pour le voir, assis sur ta pierre. C'est un enfant qui n'est pas encore né qui sera sur cette pierre. Mais qui peut savoir ce que les dieux nous réservent ? »

« Les blancs. »

« Les blancs ne savent rien. Même très vieux, ils ne savent pas s'asseoir sur une pierre et regarder la plaine. Et ils ne veulent pas apprendre à le faire. »

Alors l'enfant décida d'apprendre. Et il se mit à regarder la plaine comme le vieillard.

Génération Oméga

Mai 2028

A travers le monde, les observatoires avaient tous braqué leurs télescopes vers la comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar. Dans tous les pays, on s'apprêtait à retransmettre les images issues des observatoires terrestres ou bien des satellites. Ces images seraient purement optiques ou bien des retraitements issus de radiations dans les gammes d'ondes invisibles.

La comète Heinrich-Dzerjinski-Salothsar était encore très loin. Elle allait mettre quarante ans à rejoindre l'orbite terrestre. Si elle résistait aux petits cadeaux que les humains lui envoyaient. Pour tout le monde, il était évident que ce ridicule petit caillou glacé serait réduit en poussières.

Le missile qui allait arriver en premier était l'américain. A quelques jours d'écart, il y aurait successivement les missiles provenant de France, de Russie, d'Inde et de Chine. Chacun avait essayé d'optimiser sa trajectoire pour être le premier arrivé mais le missile des Etats-Unis avait conservé son avance initiale. Le destin manifeste de ce missile était de sauver le monde.

La suite en vente sur <http://www.pierrebehel.com>